

Convictions

Bulletin de l'Association
MichelROCARD.org



N° 88 - JUIN 2026

Éditorial

Le compromis : une idée rafraîchissante

Pour le 10ème anniversaire de la disparition de Michel Rocard, nous organisons un colloque sur le compromis, en partenariat avec le groupe « Le Monde », dans les locaux du célèbre journal, ainsi qu'avec la Fondation Jean Jaurès.

D'Albert Thomas à la politique contemporaine, ce colloque a permis de montrer l'importance de cet enjeu fondamental pour faire progresser la démocratie et advenir des réformes durables.



La première table ronde est revenue sur les approches de la question du compromis par les gauches en France et en Europe tout au long du XXe siècle, avec l'exemple d'Albert Thomas, développé par Adeline Blaskiewicz-Maison, maîtresse de conférences à Paris 1 ; Jean Jaurès, qui sans avoir vraiment théorisé le compromis, l'a en réalité beaucoup pratiqué, comme a pu le montrer Gilles Candar, président de la société d'études jaurésiennes. L'international, cher à Michel Rocard, a aussi été pris en compte avec la

social-démocratie suédoise bien décrite par Gilles Vernon, maître de conférences HDR émérite à Sciences Po Lyon, et le « compromis historique » italien, présenté par Alessandro Giaccone, professeur à l'Université de Bologne, dont l'exemple fut grand à l'international et dans la mémoire,

même si en réalité, il fut un échec politique.

La deuxième partie du colloque est revenue à Michel Rocard et son rapport au compromis. Outre Pierre-Emmanuel Guigo qui a parlé de la précocité de l'idée de compromis chez Rocard, Olivier Rozenberg, chercheur associé à la Luiss, a bien souligné son utilisation durant les trois années à Matignon. Deux témoins sont revenus sur ce rapport très fort du rocardisme au compromis, Jacques Mistral, ancien conseiller économique de Michel Rocard, qui a souligné la volonté constante du Premier ministre d'articuler progrès économique et avancées sociales, et Jean-Paul Huchon, ancien directeur de cabinet de Michel Rocard, qui a évoqué le contexte politique dans lequel évoluait le cabinet Rocard avec l'Élysée d'une part, le Parti socialiste et les centristes d'autre part.

La troisième séquence s'est intéressée à la pratique du compromis à travers des exemples concrets. Jean-François Merle est revenu sur la réforme de l'enseignement agricole en 1984, dont le succès contraste avec l'échec de la loi Savary. Sarah Mohammed-Gaillard, maîtresse de conférences à l'INALCO, a souligné comment le compromis est au cœur des Accords de Matignon pour la paix en Nouvelle-Calédonie, même si le terme n'y est guère présent. Gilles Savary, ancien député européen, a également montré comment Michel Rocard avait réussi à faire abandonner la brevetabilité des logiciels voulu par la Commission européenne, sous la pression de quelques entreprises informatiques américaines. Dans la table ronde qui a suivi, Roselyne Bachelot, ancienne ministre, a apporté son témoignage sur la manière dont l'art du compromis de Michel Rocard était perçu de l'autre bord politique et fait part de son admiration pour l'action de Michel Rocard. Jean Glavany, président de l'Institut François Mitterrand et ancien ministre, a souligné que les deux hommes que tout opposait - origines, formation, culture, engagements de jeunesse - avaient su, en hommes d'Etat, mettre sous le boisseau leurs antagonismes et leur détestation réciproque au service de l'intérêt supérieur du pays, considérant ces trois années comme parmi les plus fécondes de la Ve République. Yves Colmou, ancien chef de cabinet de Michel Rocard, a rappelé pour sa part les conditions consenties de l'utilisation de l'article 49-3 de la Constitution et rappelé quelques réformes insuffisamment mises au bilan de l'action de Michel Rocard, comme la loi de moralisation de la vie politique régulant le financement des campagnes électorales.



Le dernier temps du colloque portait sur la prospective contemporaine. Laure Gillot-Assayag, post-doctorante à l'Université de Francfort, a souligné l'importance des dialogues entre Michel Rocard et Paul Ricoeur pour la théorisation du compromis dans la société. Les deux hommes, partageant la même influence protestante, ainsi que le goût de la justice sociale, se sont rejoints sur l'idée d'une centralité du compromis pour arriver à transformer la société et d'une éthique nécessaire pour le faire partager. Gilles Finchelstein, secrétaire général de la Fondation Jean Jaurès, a lui réfléchi aux difficultés du compromis dans l'espace politique « gazeux » contemporain et insisté sur le rôle des institutions et du mode de scrutin pour passer du compromis « interdit » au compromis « obligatoire ».

Au total et devant près de 130 personnes présentes sur place, et plus de 140 connectées à la chaîne YouTube de l'association, le colloque a permis de montrer l'importance de cette idée de compromis en politique, mais aussi aux difficultés auquel il se heurte, notamment en raison d'une vie politique française toujours très agonistique.

Un grand merci à la direction du groupe Le Monde pour son hospitalité et aux journalistes de l'Obs et du Monde qui ont animé les débats : Michel Noblecourt, Sylvain Courage et Nicolas Truong.

L'inauguration de la place Michel-Rocard reportée à cause de la canicule

L'épisode de canicule a contraint la mairie de Paris à différer l'inauguration de la place Michel-Rocard prévue le samedi 27 juin. Nous vous tiendrons informés dès qu'elle sera fixée de la nouvelle date.



Échos

Laurent Berger : *"Lisez le livre ! On a besoin de redonner du sens à la vie démocratique"*

Laurent Berger, qui a préfacé le recueil de textes de Michel Rocard : "Je rêve d'un pays où l'on se parle à nouveau", publié chez Armand Colin en mai 2026, est revenu sur le contenu de cet ouvrage et sur l'actualité de la pensée de Michel Rocard au micro de Benjamin Duhamel sur France Inter le 8 juin.



L'IN
Pr
ca
se

[Pour écouter l'interview de Laurent Berger sur France Inter 8 juin 2026](#)

"L'anti-machiavélisme en politique : l'exemple de Michel Rocard", un article de Pierre-Emmanuel Guigo

La revue en ligne "Inflexions", publiée à l'initiative de cadres de l'armée de terre, publie un numéro intitulé "Sans mentir", qui comporte un article de Pierre-Emmanuel Guigo, maître de conférences à l'Université Paris-Est Créteil et membre du conseil scientifique de MichelRocard.org, consacré à Michel Rocard décrit comme "l'anti-Machiavel".

[Pour lire l'article de Pierre-Emmanuel Guigo](#)

Remise de la première médaille Hawke-Rocard

Les gouvernements français et australien ont créé ensemble une médaille Robert Hawke-Michel Rocard destinée à honorer les personnes oeuvrant en faveur de la protection de l'Antarctique, à la



suite du combat des deux anciens Premiers ministres pour faire de cet espace polaire un lieu protégé, dédié à la paix et à la recherche scientifique, avec notamment le protocole de Madrid au Traité de l'Antarctique, qu'ils avaient initié en 1989 et signé en 1991.

Elle a été remise cette année pour la première fois par le ministre français de l'Europe et des affaires étrangères Jean-Noël Barrot et par la ministre australienne des affaires étrangères Penny Wong à la chercheuse française Clara Péron, spécialiste de

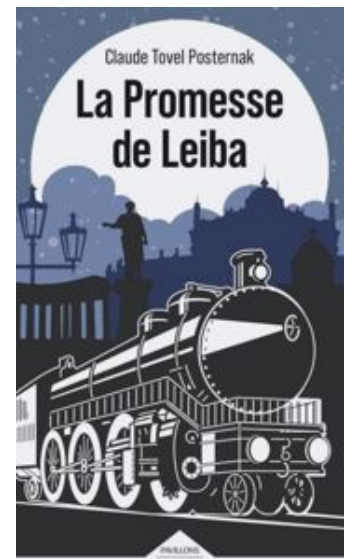
biologie marine en Antarctique.

[Discours de Jean-Noël Barrot à la remise de la médaille](#)

Claude Posternak publie "La promesse de Leiba"

Ancien publicitaire, qui a été un conseiller en communication de Michel Rocard, Claude Posternak était le 30 mai dernier au micro de Frédéric Haziza pour présenter son nouveau livre *La promesse de Leiba*, chez Robert Laffont. Il a, dans cette émission, rendu un vibrant hommage à Michel Rocard

[Extrait de l'interview de Claude Posternak](#)



Une date, un moment

Michel Rocard : 10 ans après, une mémoire toujours vive

Pour ce dixième anniversaire de la disparition de Michel Rocard, nous avons proposé un petit sondage publié sur internet et les réseaux sociaux. Avec une centaine de réponses, il donne une idée, certes non scientifique, de ce qu'est le souvenir de Michel Rocard aujourd'hui.

Elle permet de voir tout d'abord que le souvenir de Michel Rocard est encore vif, en tout cas chez les personnes les plus politisées qui nous suivent sur internet et les réseaux sociaux. Plus de 80% connaissent Michel Rocard bien ou très bien. Et cette image est globalement très bonne avec plus de 90% d'avis très positifs et positifs.

L'importance de son action est aussi notable. Près de 70% pensent que Michel Rocard a beaucoup marqué la politique française.

Perception actuelle de Michel Rocard

Merci de prendre quelques minutes pour partager votre point de vue sur l'image de Michel Rocard aujourd'hui, son héritage politique, ses principales réformes et la manière dont il demeure dans la mémoire collective.

Titre de l'image



Parmi les réformes qui ont le plus frappé les esprits, le Revenu minimum d'insertion arrive loin devant avec une vingtaine de personnes le citant d'emblée et la Nouvelle-Calédonie arrive en second par 19 citations. Lorsqu'on leur donne le choix, le RMI arrive de nouveau premier avec 42%, la paix en Nouvelle-Calédonie avec 32% et la CSG avec 19%.

C'est son action d'homme d'Etat qui reste donc la plus vive aujourd'hui (55%).

Les thèmes qui sont les plus associés à Michel Rocard sont « la deuxième gauche » (27%), « Le discours de vérité » (23%), « le socialisme moderne » (19%), « le dialogue social » (13,5%), le « compromis » (10%). On voit ainsi qu'outre son action comme ministre ou Premier ministre, la question des valeurs est fondamentale « le dialogue », « l'honnêteté », « l'intégrité », « le pragmatisme » lui sont très souvent associés et 38% voient en lui une figure intellectuelle de gauche. Le souvenir du dirigeant du PSU ou de mai 68, c'est-à-dire de la phase peut-être plus ancienne de Michel Rocard, semble par contre plus estompée.

Nos sondés sont néanmoins conscients que son action a été « empêchée » (39%), que ce soit par le président de la République, François Mitterrand, ou par certains courants du PS.

En tout cas, dans la vie politique actuelle, Michel Rocard manque à beaucoup. 83% regrettent qu'il ne soit plus là pour peser dans la vie politique contemporaine. Un des répondants a ainsi écrit :

« En cette période de grande exaspération des avis et opinions, de tensions notamment à gauche, d'absence de réalisme économique, sa capacité de dialogue et de synthèse, son pragmatisme et sa rigueur, nous manquent énormément. En fait au sein de la social-démocratie française, il n'a jamais été remplacé ! Un seul être vous manque... »

Certains soulignent aussi qu'il peut être « boussole », et inspirer l'avenir : « Michel Rocard ne représente plus seulement une période de l'histoire politique française, mais une boussole éthique et méthodologique. L'exigence. »

Une grande majorité de nos sondés ne sont d'ailleurs pas sûrs qu'il ait un héritier (52%). 25% citent néanmoins le leader de Place Publique Raphaël Glucksmann, 10% son ancien conseiller à Matignon et l'ancien Premier ministre Manuel Valls, 6% l'ancien chef du MJS et ancien ministre de l'Education National Benoît Hamon.

Notre travail n'est néanmoins pas terminé puisque pour 63% des sondés l'oeuvre de Michel Rocard n'est pas assez connue et 90% regrettent que son souvenir s'estompe. Quant à notre association elle est ignorée par 44% des sondés. Il reste donc du pain sur la planche !

Parcours rocardien

"Une enfant du siècle ? Parcours rocardien d'une femme dans

la fin du siècle ?" par Joëlle Dusseau

Il y a un titre ? Confession d'une enfant du siècle ça irait ? Une rocardienne au XX^e siècle ?

Pierre Brana sourit. Il y a longtemps que mes excentricités ne l'étonnent plus. Mais, effectivement, je suis une enfant d'un siècle, le XX^e, et mon histoire avec la rocardie ne dépasse pas l'an 2000...

J'exagère, bien entendu. En septembre 2003, inspectrice générale d'histoire-géographie, je suis à Rouen pour notre sacrosaint séminaire de « rentrée ». Pierre m'a rejoint. Nous marchons le soir dans une rue près du Musée national de l'Éducation, et reconnaissons, devant nous, dans un groupe, Catherine Lalumière et Michel Rocard. Il nous voit, s'arrête. Echanges banals mais sympathiques. Quelques temps après, accompagnant Pierre au 266 pour lui présenter notre biographie de Robert Lacoste, je le rencontre à nouveau. Puis en 2010, à la "Nouvelle Eve" pour ses 80 ans. L'année suivante, il est à Bordeaux chez Mollat, pour signer le livre coécrit avec Alain Juppé : "La politique telle qu'elle meurt de ne pas être". Ah, Michel ! quel beau titre ! Et comme c'est émouvant de te revoir et d'échanger une bise que signale *Sud-Ouest* le lendemain.

Michel, quand j'ai eu l'occasion de lui parler. Michou, quand je parle de lui avec Pierre. « Tu as mangé avec Michou ? » Rocard quand je parle avec des militants ou des historiens. Et pas « la rocardie » et si peu « les rocardiens », mais, depuis des années, les « rockies ». Les « rockies », que j'ai quittés depuis si longtemps. Depuis en fait 1993 – et mon entrée en 94 au MRG qui devint vite – j'aime bien mieux ça - le Parti Radical de gauche où je suis pendant vingt ans vice-présidente nationale aux femmes. Mais, rocardiens ou rockies, si présents en moi, tant je sais, où que ce soit, quand je les croise, que je retrouve ma famille.

Oui, je suis une enfant de ce siècle – le XX^e - et une femme de la rocardie. Attachée à la République, historienne pétrie d'histoire sociale, qui pensa comme tant d'autres que le monde de demain serait ouverture, épanouissement, égalité, fin de ces humiliations et de ces contraintes que j'avais voulu vivre pendant deux ans, après 68, agrégée en congé sans solde, ouvrière dans une usine d'embouteillage d'un crémant, puis employée 2^{ème} échelon aux écritures dans une grosse boîte. Un « établissement » comme on disait alors. Ce monde doit changer, il va changer, je suis au PSU depuis juillet 1968, juste après ce mois de mai éclatant dont le souvenir fut si longtemps douloureux et qui irradiia ma vie. Avant 68 ? Les manifs pour le Vietnam. Le 5 juillet 1968, symboliquement, le jour de mes 21 ans, j'ai sonné à la permanence du PSU dans le vieux Bordeaux. La porte s'est entrouverte, et Pierre Emile Meyer – celui que bientôt j'appellerais Pem – me dit « Reviens demain ». Je suis revenue.

Je suis pour l'égalité, la justice, le pouvoir « partagé » dans le travail ou dans les responsabilités politiques. L'autogestion, bien sûr, maître mot. Mes revendications sont générales, et non « genrées » pour prendre un terme qu'à l'époque nul n'utilise. J'aime cet engagement politique, j'aime faire campagne, pour moi ou pour un copain, avec comme espoir (jamais atteint en Gironde) de passer la barre des 5 %. J'assiste au congrès de Toulouse en 1972 et n'y manque aucun débat, même si on n'y parle pas des femmes, à peine du MLAC, ou du droit à l'avortement. Mais surtout salaires, cadences, autogestion, démocratie formelle ou conseils ouvriers. Et puis c'est Lip, Lip, Lip, Hourra, les piquantes demoiselles de Cerizay, et Allende mort au Chili en ce soir du 11 septembre



1973. Et dans TS, un texte de Michel, beau à pleurer, « A travers toi, Isabel »...

Mais il faut qu'un jour la raison l'emporte. C'est sans regret que je laisse le PSU où j'ai tant appris et assiste aux Assises du socialisme en cette fin 1974. Ce qui me conforte dans cette démarche, - ce qui « nous » conforte, tant cette décision nous est commune, à Pierre et à moi – c'est la participation de la CFDT, ou ce mot, si vite oublié, « le Parti des socialistes ». Et vive le Grand Magic Circus, que nous voyons le soir.

Nous sommes donc au PS, pas au Parti des socialistes. On y distingue sans effort le poids physique et moral de la SFIO, partout sans doute, mais spécialement en Gironde où certains nous appellent « les farfelus du PSU ». L'autogestion est dans les textes, mais dans les esprits, c'est autre chose...



Joëlle Dusseau et Pierre Brana

On est entré dans un autre monde. Dès janvier 75, au congrès de Pau, où on se retrouve sur l'amendement Martinet : organiser un courant ; apprendre qui est qui, qui a été au PSU et reste pourtant un féroce ennemi (que Clemenceau avait raison !) ; et les « B » (ce sera plus tard mais peu importe) de Mauroy, avec Sainte-Marie localement qui veille à nous écarter ; calculer les pourcentages, les nationaux, les locaux ; être minoritaire à la CE, au bureau, au secrétariat fédéral. Et Pierre qui, seul rocardien (mais on ne dit pas encore le mot) est responsable en 1975 du cadre de vie, des entreprises, et des femmes... (il n'y en a pas une seule au secrétariat fédéral de la

Gironde). C'est l'occasion, et je bascule. Si l'avortement est acquis (en partie) il reste tant à faire. Je me mets soudain à prendre conscience de ce champ d'investissement qui pour moi va être capital : les femmes, absentes dans toutes les instances de pouvoir. Les femmes qui ne maîtrisent rien, même pas leur corps. Pierre nous charge, Laure Lataste et moi, de créer une commission femmes.

Sortons les débats que je devais avoir pendant des décennies, au PS puis au PRG, sur la mixité des commissions. Tous ceux qui se fichent de la question des femmes trouvent soudain anormal – voire scandaleux – que des femmes puissent se réunir seules. La commission femmes du PS girondin est donc mixte – mais en fait formée que de femmes. Est-ce de notre faute si les hommes ne viennent pas ? Je rayonne, je suis heureuse, je m'engage alors dans ce qui va être le combat de ma vie. Trop de tribunes masculines pour présider les réunions, trop de candidats et d'élus masculins, et tant de combats menés pour que des femmes soient dans les instances du parti en Gironde et ailleurs (nous sommes deux femmes sur 27 à la fin des années 70 au bureau fédéral). Et puis aller de section en section, se battre avec et contre Yvette Roudy, mitterrandiste avant tout, monter en tribune, prendre la parole, devant des salles lourdement masculines. Ce combat qui commence là, pour moi, il va durer 40 ans. Et m'exposer, me battre à la désignation pour être candidate, et perdre, me battre pour être présente dans un scrutin de liste, mais aussi dans une circo pourrie, dans un canton ingagnable, et le plaisir que j'ai eu à faire des campagnes électorales, hors sol, hors temps. Car je consacre tant de temps – voire tout mon temps (tant pis pour ma thèse, je la repousse dans un avenir autre) à la politique. Je finirai, pourtant, par obtenir, des années plus tard, ce doctorat d'Etat – sur mon cher Jules Verne - que la Société de géographie de Bordeaux, quand elle m'accueille, souligne avec gourmandise.

Et puis, il y a le « courant » avec ces moments de réunion entre rocardiens, ce « courant » pour lequel on se bat – on se prépare pour les congrès et bien sûr les présidentielles de 81 - et Michel qui vient à la maison, à Eysines, où Pierre est devenu maire. Et c'est le congrès de Metz, l'annonce manquée de la candidature de Michel, que je vois, déçue, à la télévision. Et deux ou trois fois par an, ces réunions nationales du courant. On s'y parle, on s'y réchauffe, on s'écoute – ou plutôt on écoute, les femmes écoutant les hommes. Il ne m'a pas fallu longtemps pour savoir que le combat pour les femmes n'était pas le combat du « courant Rocard ». Mais l'essentiel était tout de même au-delà, non ? C'est bien les présidentielles ??? Après l'échec de 81, il y aura 88 ! Et sans doute après, puisque ce « oui » de Mitterrand a enterré pour la deuxième fois l'espoir de voir Rocard président.

Le temps passe. En 1986, je suis devenue conseillère régionale. Puis deux ans après, me voilà élue à l'arraché (avec six voix de majorité) conseillère générale d'un canton de droite. Je fais basculer le Conseil général à gauche. Femme et rocardienne, je fais de l'ombre et je pose problème. Je réagis toujours mal aux petites mesquineries auxquelles je me heurte, la subvention qu'on supprime sur mon canton, la réfection du collège dont le dossier a tendance à passer derrière les autres. Je manque de recul et de sagesse...



Michel Rocard, Joëlle Dusseau et... Gilbert Mitterrand (Eysines, février 1987)

Je m'occupe toujours de la commission femmes du PS. Je deviens présidente du CIDF 33 – et y relaie la campagne de Michèle André sur les violences faites aux femmes. Des centaines de coups de fil bloquent notre standard. Nous organisons les premières formations de gendarmes. Est-ce à ce titre ou à un autre ? Je suis invitée pour un petit déjeuner à Matignon. Nous sommes - avec Michèle « notre » ministre et Michel ! – une bonne cinquantaine, venues de toute la France.

Mais s'imposer est tellement difficile. On me « laisse » cette fois la première circonscription de la gironde aux législatives de 1993 pour lesquelles

chacun s'attend sur toute la France à une défaite massive. C'est le cas, pour moi aussi, bien sûr. Même sur mon canton, et ce n'est pas une surprise, je suis minoritaire. Candidate aux sénatoriales, la fédération m'a reléguée à la quatrième place. Trois hommes devant, bien sûr. Trois qui sont élus. Un décès et je deviens sénatrice à l'automne 93. En mars 1994, je devrai me représenter aux cantonales dans ce canton désormais ingagnable, la droite ayant refait son unité. Je décide, ce poste de sénatrice m'imposant de laisser un de mes deux mandats, de garder celui de conseillère régionale. Le conseil général ne craint rien, dans ces six mois qui restent à courir. D'ailleurs, à aucun moment, le président n'a été menacé. Mais j'avais sous-estimé – le mot est faible - la tornade qui me tombe dessus. Des courses poursuites en voiture pour m'arracher ma renonciation, des admonestations à Pierre lui demandant de mieux me « tenir » et même de divorcer... Je suis convoquée à Paris et exclue du PS.

L'année suivante, les européennes scellent négativement le destin de Michel Rocard. Jusqu'à ce jour triste, aux Invalides, où, des années après, le 7 juillet 2016, tant de rocardiens se retrouvèrent. Pour un adieu à un homme, à un combat, à notre jeunesse.

Joëlle DUSSEAU

MichelROCARD.org

J'apporte mon soutien financier à l'Association MichelRocard.org

Paiement en ligne possible. Vous recevrez un reçu fiscal (66 % de crédit d'impôt)

Convictions, bulletin de l'Association MichelRocard.org

- [S'abonner](#)
- [Consulter les numéros précédents](#)

Ce courriel a été envoyé à [[EMAIL_TO]], cliquez ici pour vous désinscrire.

Convictions est édité par l'Association MichelRocard.org.

Directeur de la publication : Jean-François Merle.

© MichelRocard.org. Tous droits réservés. Conformément à la loi 2004-801 du 6 août 2004, modifiant la loi 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant. Pour l'exercer, adressez-vous à Association MichelRocard.org (12 Cité Malesherbes - 75009 Paris) ou écrivez à contact@michelrocard.org